

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Deux-droites-ideologiques-Neoliberaux-et-libertariens>

# Deux droites idéologiques : Néolibéraux et libertariens

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : jeudi 29 avril 2021

## **Description :**

Deux droites idéologiques : Néolibéraux et libertariens. Qu'ils se rendent à certaines élections ensemble en Espagne, ou qu'ils soient mélangés dans le même parti de droite en Argentine, cela n'autorise pas à affirmer qu'« elles sont pareilles » (...) Roberto Follari

---

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

---

**Qu'ils se rendent à certaines élections ensemble en Espagne, ou qu'ils soient mélangés dans le même parti de droite en Argentine, cela n'autorise pas à affirmer qu'« elles sont pareilles » : la droite libérale et celle des auto-dénommés « [libertariens](#) », ce n'est pas la même chose. Elles ont des traditions et des références différentes, et certainement la première est très bien connue, tandis que la seconde s'est installée au niveau mondial seulement au cours de la dernière décennie, et en Argentine il y a à peine quelques années.**

## Por Roberto Follari

Dans une émission récente sur *Public TV*, une mexicaine membre de la *Fundación Libertad* (qui a donné plusieurs conférences en Argentine, en présence de personnalités telles que Vargas Llosa) était interrogée, et s'est chargée de faire la lumière très clairement : elle a signalé les dits *libertariens* comme des « infiltrés ». Quant à l'hypothèse que ces derniers sont des nouveaux venus dans un domaine que les libéraux croyaient déjà avoir occupés, et -en plus- qu'ils s'approprient des étendards qui appartiennent aux libéraux, comme le libre marché.

Les deux tendances sont favorables à l'économie privatiste. Elles supposent que l'État n'est pas celui qui garantit un équilibre minimum d'appropriation égoïste, mais celui qui empêche les prétendues propensions « naturelles » du marché à l'efficacité et à la justice, dans le sens où celui qui mérite le plus, obtient plus (¿ ?). Mais puisque telle fut la position des néolibéraux, le fait qu'une idéologie différente apparaisse maintenant en brandissant le même étendard sonne pour les premiers comme un vol et un rapt illégitime.

**La première droite on la connaît déjà** : c'est celle des coupes budgétaires et de la privatisation, celle des gourous de l'économie, celle qui a prévalu dans les années 1990 avec la mondialisation. Depuis le « [Consensus de Washington](#) » imaginaire, ils ont subordonné les économies nationales au flux internationalisé et aveugle des capitaux, ils ont brisé les barrières que les États nationaux mettaient à l'expansion permanente du profit, et ils ont proposé la démocratie formelle comme espace de représentation.

Cette démocratie « semblait suffisante » après les terribles périodes de dictatures et d'instabilité en Amérique Latine. Mais le fait que les partis traditionnels ne signifiaient plus rien - ils ont tous fait la même chose depuis les années 1990 - a vidé la politique de son sens, a tout laissé entre les mains des élites et des experts, et a défait les identités des partis et les croyances qui y étaient attachées, conduisant à une crise grave de représentation.

De là sont nés les gouvernements nationaux/populaires latinoaméricains du début du XXI<sup>e</sup> siècle, qui ont fortement secoué la somnolence néolibérale, au point qu'à Washington ils se sont consacrés à formater en réaction une nouvelle forme de coup d'État institutionnel, comme le « *Lawfare* » ou coup d'État médiatico-judiciaire appliqué en Equateur, au Brésil, en Bolivie et en Argentine, en plus d'avoir été tenté de diverses manières au Venezuela.

Ce droit nouvellement créé est une réponse à cette réalité des gouvernements nationaux/populaires, il s'oppose à eux fortement. Mais aussi aux gouvernements néolibéraux car bien qu'ils aient les mêmes adversaires (la gauche et le populaire), les « libertariens » émergent face au vide de crédibilité des élites politiques issues de la mondialisation.

Un appel au plébéien et à « l'anti-système » des dits libertariens, les confronte aux politiques des droits de l'homme et du genre, comme cela est le cas maintenant avec les politiques de prise en charge en cas de pandémie. Au nom

d'une liberté propre à un individualisme fermé et [solipsiste](#), ils parviennent à récupérer la tension et l'identité en s'adossant aux drapeaux argentins, et non plus aux croix gammées que certains d'entre eux - se souvenir de [Biondini](#) - ont pu arborer. Avec un appel à rejeter le système politique, ils apparaissent comme des rebelles, comme l'a souligné Stefanoni [\[1\]](#). Et avec un appel à la liberté, ils semblent brandir un principe précieux pour tous.

Ce sont des autoritaires sans État, comme l'a bien dit Leandro Santoro : ils sont presque un mystère théologique. Bien sûr, ils parient sur la prise de contrôle de l'État dans le style Trump ou Bolsonaro. Mais il faut éviter naïvement de croire qu'eux seuls sont brutaux : il faut bien étudier les deux tendances, car - par exemple - l'expansionnisme atlantique [US & Co] est plus le propre des globalisateurs que des libéraux/autoritaires : Biden a largué des bombes en Syrie, où Trump avait cessé de le faire.

De même, il faut se méfier du néo-autoritarisme déguisé, typique de la nouvelle droite : la première droite continue d'être désastreuse, celle-ci ne l'est pas moins et atteint beaucoup « ceux d'en bas ». Il faudra les démasquer, montrer leur haine totale des migrants, des politiques de genre, de la défense des droits humains. Et soyons clairs, si des libertariens ont été partie prenante on devrait honorer leur nom . Mais on ne les a jamais vus le 24 mars, ni contre la dictature. Et ceux d'entre nous qui aiment la liberté veulent avoir celle d'avoir un chez-soi, celle de consommer, voyager, tout ce qui peut être atteint seulement si l'État est en charge de redistribuer le revenu social général. Contrairement à ce que Friedman avait l'habitude de dire, le libre marché et la liberté s'entendent très mal : pour le libre marché, les crimes dictatoriaux ont été perpétrés, à la fois par Pinochet et Videla.

**Roberto Follari\*** para [Página 12](#)

[Página 12](#). Buenos Aires, 23 de abril de 2021

\***Roberto Follari** Docteur en psychologie de l'Université nationale de San Luis. Professeur d'épistémologie des sciences sociales (Univ. Nacional de Cuyo, Fac. Sciences politiques et sociales). Ancien conseiller auprès de l'OEA, de l'UNICEF et de la CONEAU (Commission nationale d'évaluation et d'accréditation des universités). Lauréat du Prix national des droits de l'homme et de l'université décerné par le Service universitaire mondial. Ancien directeur du Master en Enseignement Universitaire à l'Université de la Patagonie et directeur du Master en études latinoaméricaines à l'Université nationale de Cuyo ; membre du comité académique de divers cours de troisième cycle, et membre des comités d'évaluation du CONICET. Il a été professeur diplômé invité dans la plupart des universités argentines, ainsi que dans d'autres universités en Équateur, au Venezuela, au Mexique, en Espagne, au Costa Rica, au Chili et en Uruguay. Auteur de 16 livres publiés dans différents pays et d'environ 150 articles dans des revues spécialisées en Philosophie, Education et Sciences Sociales. Il a été traduit en allemand, anglais, italien, galicien et portugais

Traduit de l'espagnol pour *El Correo de la Diáspora* par : Estelle et Carlos Debiasi

*El Correo de la Diaspora*. Paris, 29 avril 2021

---

[\[1\]](#) **Pablo Stefanoni**. Historien et journaliste argentin il est membre du Centre de documentation et de recherche de la culture des gauches de l'Université Nationale de San Martin et Rédacteur en Chef de la revue latinoaméricaine [Nueva Sociedad](#) , son [Blog](#) en Fr ; [@PabloAStefanoni](#) ; [pablo.stefanoni ?ref=bookmarks](#)